

LA GRAMMATICALISATION DE L'ENFANCE

Bernard CARON^{*}

Résumé : L'étude synchronique d'un même terme lexical à différents degrés de l'échelle syntaxique (lexical, syntagme nominal ou verbal, inter-propositionnel) permet d'éclairer le processus diachronique de grammaticalisation et le fonctionnement du langage en général. On a choisi d'illustrer ce processus de grammaticalisation par l'étude du fonctionnement du lexème **ɗaa** "fils" dans divers compartiments de la grammaire haoussa : en dérivation, il sert à former des noms de métier, ou de provenance géographique ; dans les emplois adjectivaux, il prend le sens de "petit" ; dans les emplois de déterminant du nom, il signifie "un peu de" ; enfin, dans les emplois adverbiaux, il signifie "(faire) un peu".

Abstract : The synchronic study of one lexical term through the various grades of the linguistic scale (lexicon, nominal or verbal phrase, interpropositional) allows for the analysis of the diachronic process of grammaticalization and of language in general. The process of grammaticalization is illustrated by the study of the word **ɗaa** "son" in various areas of Hausa grammar : in derivation, it is used to create nouns of trade or geographical origin ; when used as an adjective, it means "small" ; when a determiner, it means "a little" ; finally, as an adverb, it means "(doing) a little".

La grammaticalisation est un phénomène qui a récemment attiré l'attention des linguistes, dans une perspective essentiellement diachronique et typologique, mettant l'accent sur le phénomène d'érosion sémantique (*bleaching*)¹. Cette perspective, centrée sur le résultat du processus de grammaticalisation, laisse de côté ce qui, en synchronie, permet au processus de s'effectuer (c'est à dire pourquoi et comment tel ou tel terme lexical a donné lieu à un usage grammatical) ainsi que le fonctionnement du terme grammaticalisé. Ainsi, l'étude synchronique d'un même terme à différents degrés de l'échelle syntaxique (lexical, syntagme nominal ou verbal, inter-propositionnel) permet-elle d'éclairer le processus diachronique de grammaticalisation et le fonctionnement du langage en général.²

On a choisi d'illustrer ce processus de grammaticalisation par l'étude d'un point de la grammaire haoussa qui, par son évidence et sa banalité, passe généralement inaperçu aux descripteurs : il s'agit du fonctionnement du lexème **ɗaa** (fils) dans divers compartiments de la grammaire haoussa : en dérivation, il sert à former des noms de métier, ou de provenance géographique ; dans les emplois adjectivaux, il prend le sens de "petit" ; dans les emplois de déterminant du nom, il signifie "un peu de" ; enfin, dans les emplois adverbiaux, il signifie "(faire) un peu".

* LLACAN (UMR 7594). 4 ter, route des Gardes. 92190 Meudon. France. E-mail : caron@cnsr-bellevue.fr

1 Voir en particulier (HEINE et REH, 1983).

2 Cette communication a été préparée dans le cadre d'un groupe de travail du laboratoire LLACAN du CNRS (Langage, langues et cultures en Afrique Noire) qui, à l'initiative et sous la direction de Stéphane Robert, étudie la grammaticalisation et ses origines synchroniques. Le résultat de ces travaux seront publiés chez Peeters (Louvain) sous le titre *Polysémie, recatégorisation et échelles syntaxiques* (Stéphane Robert éd.).

Dans une première partie, on replacera le terme **ɗaa** dans le champ sémantique de l'enfance en haoussa. Ensuite, on présentera les différents emplois grammaticalisés de ce lexème. En conclusion, on cherchera à mettre en relation ces différents emplois avec le sémantisme du terme.

1. Le champ lexical de l'enfance

Organisons le champ lexical de l'enfance autour de deux termes, **yaaròo** et **ɗaa**.

1.1 *yaaròo*

Le premier, **yaaròo** (n. m. ; f. **yaarinyàa** ; pl. **yâara**), s'insère dans le champ des termes désignant les âges de l'homme, et signifie "l'enfant, le jeune".

Il a pour quasi synonyme **kàramii** (n. et adj. m. ; f. **kàramaa** ; pl. **kanaanàa**), qui signifie "petit de taille, jeune".

Il s'oppose, dans sa dimension sociale, à **bàbba** (n. et adj. ; pl. **mânyaa**), qui signifie "grand, important, âgé".

Dans sa dimension physiologique, il s'oppose à **tsoohoo** (n. et adj. m. ; f. **tsoohuwaa** ; pl. **tsòofâffii**), qui désigne quelqu'un ou quelque chose de vieux. C'est également un terme de respect pour désigner le père ou la mère.

1.2 *ɗaa*

Le second, **ɗaa** (n. m. ; f. **'yaa** ; pl. **'yaa'yaa**³), s'insère dans le champ des termes de parenté, et signifie respectivement "fils, fille, enfants" : **Shehù`an Hoodiyò**, *lit.* "Shehu fils de Fodio", nom du fondateur de l'empire de Sokoto ; **'yaa'yansà kanaanàa**, (enfants+de+lui/ petits), "ses petits enfants".

Sans entrer dans le détail des liens de parenté collatérale, on mettra le terme en relation avec **ùbaa** (m. ; pl. **ùbànnii**), "le père" et **uwaa** (f. ; pl. **iyàayee**).

Dans le domaine animal, il désigne le petit : **ɗan tunkiyaa** (m. ; f. **'yar tunkiyaa** ; pl. **'yaa'yan tumaakii**), "agneau" ; **zaakanyàa dà 'yařtà**, "une lionne et sa fille" (lionne/et/fille+de+elle).

Dans le domaine végétal, il désigne le fruit : **ɗan kuukàa** (m. ; pl. **'yaa'yan kuukàa**), "fruit de baobab".

Seul le terme **ɗaa** a donné lieu à des emplois grammaticalisés.

2. Les emplois dérivés de ɗaa

2.1 *Emplois nominaux*

Dans ces emplois, **ɗaa** se comporte comme une tête d'un syntagme d'annexion. L'ordre des constituants est déterminé—déterminant. Le syntagme d'annexion se forme par suffixation de la Particule d'Annexion **-n/-ř** au nom déterminé. La particule s'accorde en genre et en nombre avec le nom suffixé, et on obtient donc les formes **ɗan** au masculin singulier, **'yař** au féminin singulier. C'est la forme non redoublée qui est utilisée au

3 Les formes de l'Ouest (m. **ɗaa**, f. **ɗiyaa** et pl. **ɗiyaa**) expliquent les formes du haoussa standard, par contraction de la première syllabe (**ɗiy** > **'y**). Au féminin, la succession d'un ton bas et d'un ton haut sur une syllabe n'étant pas permise en haoussa, elle est remplacée par un ton haut. Les formes du pluriel et du féminin devenant homophones, un nouveau pluriel a été formé par reduplication.

pluriel : '**yan**. La forme du pluriel est la seule particularité qui fait de ces Syntagmes d'Annexion des quasi-composés. L'orthographe du haoussa indique que certains de ces syntagmes sont désormais considérés comme de véritables composés, écrits en un seul mot. C'est le cas des termes de parenté suivants :

2.1.1 Noms de parenté

Dans les exemples suivants, **ɗaa** garde présent le sens de "fils de" :

- **ɗan'uwaa** (n. m. ; f. '**yaɗ'uwaa** ; pl. '**yan'uwaa**), "frère, cousin", *lit.* "fils de (même) mère"
- **ɗan'ùbaa** (n. m. ; pl. '**yan'ùbaa**), "demi-frère, ennemi", *lit.* "fils de (même) père"

Le sens de "fils de" est moins apparent dans les autres formations.

2.1.2 Ethnonymes

Les dérivés en **ɗan/yaɗ/yan** servent à désigner des individus originaires d'un lieu ou d'une ethnie, à former des noms de métier, des sobriquets ou des insultes :

- '**yar Kanòo**, "une habitante de Kano" ; **ɗan Filàanii**, "un Peul" ;
- **ɗan kàasuwaa**, "un commerçant" (*lit.* "le fils du marché") ; **ɗan sàndaa**, "un policier" (*lit.* "le fils du gourdin") ; **ɗan kwaana-kwaana**, "un pompier" ; **ɗan sàanee**, "un voleur" ; **ɗan yaakii**, "un guerrier".
- **ɗan kàakaa** : nom d'un enfant né pendant la moisson ;
- **ɗan neemaa**, **ɗan fàrkaa**, *insulte* (*lit.* "fils de fornication") ; **ɗan kàree**, *insulte* (*lit.* "fils de chien") ; **ɗan gaashìn uwaa**, *insulte* (*lit.* "fils de poil de mère").

2.1.3 Divers

Les dérivés en **ɗan/yaɗ/yan** servent également à nommer des entités en les associant à un lieu ou à une propriété. (BARGERÏ, 1934) en donne de nombreux exemples :

- ɗan dawaaki** : "type d'indigo, fabriqué à Dawaki" (ville de l'état de Kano) ; **ɗan wàasàì** : "type de sel" (d'après la ville de Wase, état de Plateau) ; **ɗan tsakà** : "clitoris" (*lit.* "fils du milieu") ; '**yar ciki**, "chemise" (*lit.* "fille de dedans")

Pour certains emplois, le sens du terme associé à **ɗan** n'est pas clair.

- ɗan gwandamaa** : "type de sauterelle" ; **ɗan mijicii** : "toit de paille du grenier".

2.2 Adjectif

Toujours sous la forme **ɗan/yaɗ/yan**, le terme **ɗaa** est employé comme adjectif avec le sens de "petit". On remarque qu'il mobilise alors une valeur sémantique qui, dans les substantifs, est plus précisément celle de **kàramii** vu ci-dessus en 1.1.

- **Shii** **nèe** **wannàn** **ɗan** **yaarò.**
lui c'est ce petit garçon
*C'est lui ce petit garçon.*⁴

ɗan, "petit", peut être combiné avec l'adjectif **kàramii**, "petit", avec effet d'emphase.

- **wani** **ɗan** **yaarò** **kàramii** **wandà** **shèekàrunsà**
un petit garçon petit qui années+de+lui
bà **sù** **wucèe** **bakwài** **ba.**
Nég. 3p.+Ac dépasser sept Nég.
un tout petit garçon qui n'a pas plus de sept ans

⁴ Les exemples sont extraits de (Tafawa Balewa, 1966 (1955)).

ɗan, “petit”, s’emploie étatement pour des termes inanimés :

- **À kusa dà Birnin Bauci àkwai wani ɗan**
à près avec ville+de Bauchi il y a un certain petit
gàrii anàa kiransà Rauta.
ville on+Inacl appeller+de+lui Rauta
Près de la cité de Bauchi, il y a une petite ville qu’on appelle Rauta.

- **wata 'yar jaka tasa**
une certaine petite sacochette celle-de-lui
une petite sacochette à lui

Il s’emploie également pour des noms d’action.

- **bàllee wata 'yar tankiyaa tà taashì**
encore moins une petite querelle 3fs+Aor se lever
gàme dà shii
réuni avec lui
il n’y avait pas la moindre querelle qui se produisît à son propos

2.3 Déterminant

Dans le syntagme nominal, **ɗan/'yañ/'yan** intervient comme déterminant, avec deux valeurs différentes : (i) celle de discrétiseur conjointement avec une opération d’évaluation quantitative (ii) celle d’opérateur de modulation quantitative, avec le sens de “un peu de”.⁵

2.3.1 discrétiseur

Dans les deux exemples suivants, les termes pluriels **baayii**, “esclaves” et **kwaanaakii**, “nuitées” sont discrétisés préalablement aux opérations de détermination quantitative marquées respectivement par le numéral **gùdaa** **biyu**, “deux” et **kàɗan**, “un peu”.

- **'yan baayinsà gùdaa biyu**
fils+de esclaves+de+lui unité deux
ses deux esclaves
- **baayan 'yan kwaanaakii kàɗan**
après fils+de nuitées un peu
après quelques jours

2.3.2 un peu de

L’autre valeur de **ɗan/'yañ/'yan** en fonction de déterminant est “un peu de”.

ya kuma ci ɗan àbinci
il+Acl aussi manger un peu nourriture
et il mangea un peu

ɗan ruwan dà na kè dà shii
un peu eau+Déf. que je être avec lui
cikin butata ya kare
dans gourde+de+moi il+Acl terminer
le peu d’eau que j’avais dans ma gourde était terminé

5 Voir (Caron, 1991 : 83-121) pour une présentation du système de détermination nominale du haoussa.

Dans l'exemple suivant, **kudfi**, “argent” est un nom pluriel⁶ qui entraîne l'accord pluriel dans le déterminant : '**yan**.

Ya kaawoo 'yan kudfi ya baa shi.
 il+Acll apporter un peu argent il+Acll donner lui
Il apporta un peu d'argent et (le) lui donna.

2.4 Adverbe

dan/'yañ/'yan fonctionne comme adverbe modifiant un verbe, ou un adjectif.

2.4.1 modifiant un verbe

naa ðan gyaarà gidaa
 je+Acl un peu réparer maison
(après) que j'eus réparé un peu la maison

bàì koo ðan daakàtaa ba
 je+AcNég même un peu attendre Nég
Il n'attendit même pas un peu.

2.4.2 modifiant un adjectif

L'adjectif modifié par **dan/'yañ/'yan** est presque exclusivement **kàramii** (m. ; f. **kàramaa** ; pl. **kanaanà**), “petit”, produisant un effet d'emphase.

wadansu 'yan kanaanàn rijjiyoyii
 certains petits petits puits
quelques tout petits puits

inàa sôo ìn yi makà
 je+Inacl vouloir je+Aor faire toi+Dat
wata 'yar karamaĩ tàmbayàa
 certaine petite petite question
je voudrait te poser une toute petite question

2.4.3 kadan

Dans ses emplois adverbiaux, **dan/'yañ/'yan** alterne ou est renforcé par l'adverbe **kàðan**, dont on ne peut que remarquer la parenté avec la forme masculin **ðan**.

ya (ðan) jima kaðan
 il+Acll un peu attendre un peu
il attendit un (petit) peu

zan ba ka wata 'yar shawara kaðan
 je+Fut donner toi une petite conseil un peu
je vais te donner un petit conseil

6 C'est souvent le cas en haoussa de l'Ouest (Sokoto), dont on décèle l'influence dans la langue de l'auteur de *Shehu Umar*.

3. Grammaticalisation et polysémie

Les exemples sont nombreux dans toutes les langues du monde, de noms de parties du corps servant d'outil pour marquer l'orientation spatiale. A côté du devant / derrière du français (relativement pauvre), le haoussa par exemple mobilise la poitrine, le dos, la tête, la bouche, le ventre, les fesses pour former des pseudo-prépositions, puis plus rarement, des adverbes. Enfin, seul le nom de la poitrine sert à former des circonstancielle de temps.⁷

Ce qui est frappant dans les rapports entre le champ lexical des termes désignant l'enfance en haoussa, c'est que, contrairement au champ lexical du corps humain, seul un terme, celui désignant le fils / la fille a été grammaticalisé.

L'autre fait remarquable, c'est la façon dont, dans le fonctionnement de **ɗan/'yaĩ/'yan**, les deux domaines sémantiques de la filiation d'une part, et d'autre part, de la jeunesse (donc, croissance inachevée, petitesse) sont mobilisés inégalement selon les domaines grammaticaux où le terme intervient.

Dans la dérivation nominale, c'est la filiation qui est mobilisée, même ténue, sous la forme d'un lien géographique ou autre avec le terme annexé.

Dans la détermination nominale, ainsi que dans la qualification (adjectivale et adverbiale) c'est la petitesse qui est retenue, dont le rapport sémantique avec le terme d'origine n'est pas essentielle. On rappellera qu'en haoussa, "petit", **kàramii** est en rapport synonymique avec **yaarò**, "jeune enfant, garçon" et non pas avec **ɗaa**, "fils".

Enfin, la grammaticalisation de **ɗaa** est incomplète puisqu'elle n'atteint pas les échelles inter-propositionnelle (phrases complexes) ni intersubjective (modalités énonciatives, structure discursive).

Une dernière remarque concernant les voisins du haoussa. Dans le domaine chamito-sémitique, la grammaticalisation du nom du fils est très courante, avec le même fonctionnement qu'en haoussa, si l'on en croit les informations que les collègues spécialistes de ces langues communiquent quand on leur pose la question. On pourrait multiplier les exemples si les descriptions avaient pris le soin de noter un fait aussi trivial. Cependant, dans les langues parlées en Afrique centrale, il semble que ce soit le nom de la mère qui fasse l'objet de cette grammaticalisation. Une étude typologique ouvrirait des perspectives sur la structuration sémantique et cognitive du lexique.

⁷ Voir (Caron, 1998) pour une description.

Références

BARGER, G.P.

1934. *A Hausa-English Dictionary And English-Hausa Vocabulary*. London: Oxford University Press. Liv+1226 P.

CARON, Bernard.

1991. *Le Haoussa De L'ader*. Berlin: Reimer, Coll. Sprache Und Oralität In Afrika (Vol. 10). 387 p.

1998. "From Body To Space And Time: Hausa Gaba And Baya", pp. 36-44, *In* Petr Zima Et Vladimir Tax (Eds.). *Language And Location In Space And Time*. München: Lincom Europa, Coll. Lincom Studies In Theoretical Linguistics, 07.

HEINE, Bernd et REH, Mathild.

1983. *Grammaticalization And Reanalysis In African Languages*. Hamburg.

TAFAWA BALEWA, Alhaji Abubakar.

1966 (1955). *Shehu Umar*. Zaria: N.N.P.C.